

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Huit Mois après

Par M. Henri CONNEVOT

Nous sommes au 240^e jour de la guerre et demain commence le neuvième mois des hostilités. Huit mois pendant lesquels on s'est battu sans trêve, de jour et de nuit, de la mer du Nord à la mer Noire, de la Baltique à l'Adriatique, dans les villes et dans les montagnes, en bataille rangée ou dans les tranchées.

et meilleur que jamais. Tous nos rouages fonctionnent et la République, avec ses institutions de liberté, apparaît plus forte, plus puissante que le formidable appareil d'autoritarisme de l'empire du kaiser. Ceux même de chez nous qui ont de tout temps cherché à discréditer nos institutions parlementaires ne peuvent même plus espérer profiter de l'union sacrée pour continuer leurs campagnes contre la République et le Parlement. C'est l'armée que cette République a préparée, selon la forte expression du généralissime après la bataille de la Marne, où il l'avait vue à l'œuvre, qui marche peu à peu à la victoire, pendant que le Parlement siège et travaille comme en pleine paix, dans une dignité dont on ne trouverait d'exemple sous aucun autre régime. Et si le contrôle des élus de la nation est limité temporairement, il n'est pas purement et simplement aboli comme en Allemagne et ne perdra rien de son efficacité quand il se retrouvera entier à la paix.

Le printemps, c'est tout naturellement la fin d'une phase et le commencement d'une autre. Le temps gênait les opérations militaires qui vont maintenant se développer. Aux combats de détail peut-être verrons-nous succéder des grandes batailles et avec elles l'espoir de la fin prochaine du conflit. Mais tout, dans ce domaine, ne peut être que supposition. Une seule chose est certaine, c'est que l'Allemagne est presque au bout de son rouleau, tandis que les nations alliées disposent contre elle, chaque jour davantage, de moyens plus puissants de victoire. D'un côté ou est au maximum de l'autre on est loin de l'avoir atteint, et alors que les forces allemandes ne peuvent plus que diminuer, les nôtres, celles de tous les peuples alliés pour la défense de la civilisation et du droit, croissent sans cesse.

Qu'a vu ce mois de mars qui finit ? Il a vu, d'une part, l'attaque des Dardanelles et la chute de Przemysl, et, d'autre part, le raid des Zeppelins sur Paris.

L'attaque des Dardanelles, c'est le coup de grâce porté à la Turquie. Si coûteuse que soit l'opération pour les marines anglaise et française, elle doit réussir, et l'entrée des alliés dans Constantinople n'est plus qu'une question de semaines. D'ores et déjà, qu'ils la demandent ou qu'on la leur impose, les Turcs sont accablés d'une paix qui, privant l'Allemagne d'un allié, libérera les marines et les troupes de la France, de l'Angleterre et de la Russie, donnera libre communication entre les ports russes et les ports français, et peut-être — peut-être ! — déclanchera l'action des petites nations balkaniques.

La chute de Przemysl, c'est presque le coup de grâce pour l'Autriche, ouverte, dès demain, à l'invasion russe, exposée aux convoitises roumaines et italiennes et vouée, d'ores et déjà, à une défaite que rien ne peut plus empêcher. Ainsi, à l'est, le cercle se resserre sur l'Allemagne, pendant que, de notre côté, par l'assemblage de nos troupes en Alsace, dans l'Argonne et en Champagne, tandis que les sept cent mille hommes de lord Kitchener suffisent amplement à la tâche dans le Nord avec l'aide des sublimes soldats du roi Albert, nous tenons ferme, en attendant d'avancer. C'est bien là le réseau qui, de toutes parts, enserrant l'Allemagne, la comprime et la forcera bien quelque jour à demander les conditions de paix qu'elle prétend encore imposer aujourd'hui.

Or, tandis que ce réseau l'opprime de plus en plus, qu'a fait l'Allemagne pendant ce même mois de mars ? S'il faut en croire les communiqués, elle n'a pas eu de chances sur aucun de ses fronts : en Russie, son offensive a été brisée et, chez nous, toutes ses attaques ont échoué. Elle n'a réussi qu'une seule prouesse : deux Zeppelins sont venus sur notre capitale et y ont jeté des bombes. Résultat ? Des dégâts matériels et rien de plus. Fiasco ! Mais alors on est bien obligé de croire que ces tentatives n'ont eu d'autre objet que de servir au gouvernement du kaiser pour tromper, une fois de plus, le peuple allemand, pour lui faire oublier le pain K K et la pénurie des vivres, pour l'empêcher d'entendre la voix de Liebknecht, pour l'empêcher aussi de se rendre compte que, dès à présent, les jours du militarisme prussien sont comptés.

Chez nous, au contraire on n'a pas besoin de ces coups de tam-tam inutile et vains. En dehors de quelques denrées qui ont augmenté, la vie reste à peu près au même prix que dans le temps de paix ; nous sommes pourvus de tout, le pain et les munitions ne nous manquent pas, la guerre ne sera arrêtée ni dans la vie civile, ni dans la vie militaire.

Il y a plus : notre moral est intact

LA GUERRE

Les pertes totales austro-allemandes s'élèveraient à 3.500.000 hommes

Sur le Front Occidental

Violents combats aux Eparges

Les communiqués d'hier se maintiennent dans la note silencieuse des précédents. Les rares engagements qui sont signalés intéressent toujours les mêmes secteurs : Champagne orientale, Argonne, Woëvre occidentale.

En Belgique, les Allemands ont de nouveau ouvert, sans grand succès, un feu d'artillerie d'une certaine intensité sur Nieupoort-Ville et Nieupoort-Bains.

Dans la région d'Ypres, la situation est généralement calme. Nos sapeurs ont remporté un léger succès, en faisant exploser une mine sous un poste d'écoute allemand.

En France, violente action d'artillerie en Champagne, près la ferme de Beauséjour et en Argonne, aux abords du pavillon forestier de Bagatelle.

En Woëvre, les engagements furent beaucoup plus sérieux.

Après un violent combat, l'ennemi a pu occuper à quelques éléments de ses anciens tranchées », tandis que nous progressions sur d'autres points. En somme, combat nul, les conséquences stratégiques de cet entrecroisement de succès étant elles-mêmes nulles.

Sur le Front Oriental

Sur la rive gauche du Niémen, les offensives russe et allemande se heurtent

De violents combats sont actuellement engagés sur les deux extrémités du front russe. L'accalmie persiste seule sur la rive gauche de la Vistule, sur les fronts de la Baura, de la Rawka et de la Pilica.

Le Morning Post reproduit ce matin une information américaine, dans laquelle le service des informations de l'armée des Etats-Unis évalue à 3.500.000 le chiffre des pertes austro-allemandes : tués, blessés, disparus ou prisonniers.

En ce qui concerne la situation générale, le correspondant du « Times » à Pétrograd s'exprime ainsi :

« Les batailles qui se poursuivent à l'ouest du Niémen sont extrêmement violentes. De grosses forces ennemies y sont concentrées. »

« Toutefois, le principal intérêt de la campagne, sur le théâtre oriental, reste concentré sur les événements des Carpathes, où les combats quotidiens, auxquels l'Autriche attache une énorme importance, tournent toujours favorablement pour les Russes. »

« On évalue les forces totales allemandes (y compris la cavalerie) engagées à l'ouest du Niémen, à trois corps d'armée. »

tuelllement onze corps d'armée allemands, au moins, opèrent sur le front du Niémen à la Vistule.

« Trois corps et demi au moins se trouvent en face du Niémen, et probablement quatre entre Orsoviec et Orziska, bien que ce secteur soit actuellement considéré comme relativement calme. »

« Les nouvelles de Pologne occidentale sont rares, l'approche du printemps arrêtant dans une grande mesure les opérations. »

« Toutefois, on escompte que pendant cette pause sur le front oriental, les opérations commenceront à se développer en France et en Belgique. »

« Aucune bataille générale n'est engagée actuellement dans les Carpathes. »

« Seuls sont livrés des combats locaux de défensive, aux débouchés méridionaux des passes. »

Dans les Carpathes

VAINS EFFORTS ALLEMANDS

L'offensive russe se développe avec une certaine ampleur dans la région de Bartica où nos alliés se sont emparés d'une nouvelle ligne de hauteurs.

D'après un télégramme adressé au Daily News :

« Les Allemands font des efforts considérables pour arrêter le flot russe vers la route de Munkacs et d'abandonner leurs tranchées que lorsqu'elles sont comblées de cadavres. »

« Aucune bataille générale n'est engagée actuellement dans les Carpathes. »

« Seuls sont livrés des combats locaux de défensive, aux débouchés méridionaux des passes. »

Contre la Turquie

Dans les Dardanelles

LA 5^e ARMEE TURQUE

Suivant une dépêche de Constantinople, un irade impérial annonce que les forces des Dardanelles formeront dorénavant une cinquième armée, sous le commandement du général Liman von Sanders.

Dans la mer Noire

LE BOMBARDEMENT DU BOSPHORE PAR LES RUSSES

L'attaque du Bosphore par la flotte russe parait quant à présent être plus une opération d'ordre diplomatique qu'effectif, au sens tactique. Il n'apparaît pas, quant à présent, que les navires russes puissent nullement songer au forçage du détroit qui relie la mer Noire à la mer de Marmara.

L'heure d'une coopération efficace entre toutes les forces navales alliées n'est pas encore venue. C'est pour cette raison que nous ne voulons voir en cette opération

qu'une démonstration d'ordre diplomatique et toute amicale à l'égard des alliés.

Les commentaires de la *Novosti Vremeni* n'ont pas laissé subsister aucun doute à cet égard.

La Russie est heureuse de pouvoir apporter une coopération effective à ses braves alliés dans les Dardanelles. Elle espère qu'ils apprécieront les raisons particulières qui la font se réjouir de ce que ses canons ont été entendus les premiers à Constantinople.

A Smyrne

SITUATION DESEPEREE

Le correspondant du *Daily Chronicle* à Mitylene rapporte que le gouverneur militaire de Smyrne voulait incendier la ville et l'évacuer, mais les propriétaires fonciers ottomans protestèrent.

Le gouverneur civil est partisan de la capitulation.

Il n'y a que 25.000 soldats à Smyrne et 1.000 à Vourla.

R. L. P.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

La journée du 29 a été calme sur l'ensemble du front.

Un avion allemand a lancé des bombes sur Reims ; deux personnes ont été blessées. Un projectile est tombé sur l'abside de la cathédrale.

Un tir bien réglé de notre artillerie a forcé l'ennemi à évacuer en désordre le village d'Heudicourt (nord-est de Saint-Mihiel).

DERNIERE HEURE

UN AVIATEUR DETRUIT LES HANGARS DES ZEPPELINS DE BERGHEM

Rotterdam, 30 mars. — Suivant des informations de la frontière, un aviateur bien connu a lancé des bombes sur les hangars des zeppelins de Bergheim qui ont été détruits.

LES ZEPPELINS SURVOLENT LE TERRITOIRE HOLLANDAIS

Amsterdam, 30 mars. — Un zeppelin a été aperçu survolant la partie nord de l'île hollandaise

de Schiermonnikoog et se dirigeant vers l'ouest. Un deuxième zeppelin passa peu après, allant dans la même direction.

FRANÇOIS-JOSEPH EST SUSCEPTIBLE

Amsterdam, 30 mars. — Le ministre d'Autriche-Hongrie à la Haye a intenté des poursuites contre un journal hollandais, qui a publié une caricature montrant le kaiser tenant dans ses mains un morceau de la jambe sciée de l'empereur François-Joseph et l'offrant au roi d'Italie en disant : « N'hésitez pas à aimer-vous mieux un autre morceau ? »

MANIFESTATIONS FRANCOPHILES EN ITALIE

Milan, 30 mars. — Les poètes italiens Cominetti a parcouru durant ces derniers jours les principales villes de la Lombardie. Dans des conférences, il a donné lecture de ses « chants de guerre » où il glorifie l'héroïsme et l'idéal français.

L'ITALIE EST PRETE

Rome, 30 mars. — Tout ce que l'on peut déclarer avec certitude, c'est que l'Italie est prête pour la guerre.

LES ECHANGES FONT LES BONS ENNEMIS

Londres, 30 mars. — Suivant le *Morning-Post*, l'Allemagne a maintenant consenti à envoyer du charbon en Italie, en échange de produits alimentaires.

PRINCES PRUSSIENS SUR LE FRONT

Amsterdam, 30 mars. — La Gazette de Voss annonce que le prince Friedrich-Gismond et le prince Friedrich-Karl de Prusse, qui ont été sérieusement malades, retourneront sous peu sur le front.

BOCHETÉES ou SALETÉES

La Censure, qui supprima froidement, dans l'Information, la traduction des articles officiels que l'Etat-Major communique à l'Agence Reuter pour l'éducation du monde entier, sauf des Français, ne nous permettrait certainement pas de dire ce que nous pensons des documents que nous reproduisons ci-dessous.

Mais leur éloquence nous dispense de commentaires.

Le premier est un *factum* publié par le *Matin* du 10 mars 1915, sous ce titre expressif : *Bochetées*. Le second est un article du 29 mars 1915, publié par le *Gambois*, sous la signature du général Zurlinden.

Le *Matin* n'hésitait pas à attribuer aux Allemands la mise en circulation de ce papier présenté comme une lettre venant du front et qui faisait aux dépens du général Joffre une apologie outrancière d'un général commandant un groupe d'armées.

Or, cette lettre circulait déjà dans les états-majors et même dans les populations d'officiers et de bord des navires de guerre, dès la fin de novembre. Sa publication, sous la signature du général Zurlinden, prouve qu'elle a fait du chemin. Elle prouve aussi qu'il ne s'agit pas d'une « bochetée », mais d'une saleté, bien française.

Si la République existait encore en France, le ministre de la guerre n'aurait sans doute aucune peine à trouver l'auteur responsable et à prendre les sanctions nécessaires.

Texte du « Matin »

Que de deuils, que de ruines par la faute de ces bandits et de leur chef ! Il a fallu pour briser cette volonté d'ann... (le nom d'un général de corps d'armée, qui apparaît depuis le début comme la plus grande figure de l'histoire militaire contemporaine.

Il y a en effet des choses qu'on ne dit pas, de peur de provoquer des froissements parmi les alliés. Mais combien c'est fâcheux, car elles grandissent encore notre race qui reste la première parmi les guerriers du monde.

(Ceci, une critique acerbe de la collaboration « déloyale », lors de certaines opérations militaires des alliés, dont les uns, à Y..., ont fait plus qu'une retraite hâtive », tandis que les autres, à Y..., prenaient hardiment la large sans préjudice. Réci évoquant d'une « entrevue historique et nocturne » entre le général ci-dessus magnifié et le commandant en chef d'une armée alliée, ce dernier prétendant se retirer de la lutte, mais sur un suprême appel à son honneur, à l'honneur de sa race, fondant en larmes et tombant dans les bras du général, en lui jurant de mourir à ses côtés.)

Et le général Z..., qui remontait ainsi tout le monde, avait eu la veille son fils et son gendre tués sous ses ordres, et il le savait... Les personnages du théâtre de Corneille ne faisaient pas mieux.

(Description d'une bataille à laquelle a pris part le soi-disant officier d'état-major.)

L'empereur a commis la folie de faire avancer ses troupes en colonnes serrées, par divisions, les officiers à cheval, fifres et tambours en tête, les hommes chantant comme un conte de fées (1) et notre camp a fait la-dedans des ravages effroyables. L'idée de toute offensive leur est désormais ratée.

Malheureusement, ce n'est pas la fin. Nous préparons le siège de Metz, celui de Strasbourg et le passage du Rhin. Tout ceci pourrait bien nous faire dépasser juillet... Il faut que l'empire d'Allemagne louché les deux épaules...

Cette petite digression, vous l'avez présente, ma d'autre but que de ménager un alibi à l'ass... (le nom d'un général de corps d'armée, dont nous devrions maintenant la portée « jeter le discrédit sur les alliés et sur notre haut commandement.)

Vous pouvez, conclut-il, dire tout ce que je vous voudrai en détail dans cette lettre. Il est même bon que ce soit connu et tous nos agents à l'étranger sont chargés d'en informer avec formes les gouvernements. Je vous demande seulement qu'il n'en soit fait mention dans aucun journal ni publication... en raison des susceptibilités à ménager. Il vaut mieux que cela reste dans le domaine des conversations particulières.

Les assasins de haute mer

COMMENTAIRES ANGLAIS

Londres, 30 mars. — Dans son leader article, intitulé : « Les assasins de haute mer », le *Daily Telegraph* écrit :

« Nous devons nous empêcher de nous laisser faire à un ennemi sans entraves pour les faibles sans défense, et qui ne respecte aucune loi, excepté la loi de sa propre nécessité. »

« Nous devons faire encore de plus grands efforts pour punir les Allemands par les seuls moyens qu'ils comprennent et devant lequel ils peuvent bien s'incliner. »

« Les derniers exploits de la brave marine allemande montrent, plus clairement peut-être que tout autre incident antérieur, la nature de cette guerre, le caractère des Allemands et l'esprit avec lequel ils poursuivent les hostilités. »

« Le monde entier les jugera, mais nous ne devons pas publier que nous sommes en lutte avec un peuple qui ne recule devant aucun moyen pour arriver à ses fins. »

« Les équipages des sous-marins allemands ne fera que redoubler notre résolution de vaincre et renforcer notre effort national. »

La visite de M. Poincaré aux armées de Champagne et d'Argonne

Le Président de la République est rentré hier soir à Paris après un voyage de deux jours au front.

Dimanche, il a visité, avec le général de Langley de Carry, l'armée de Champagne et lundi, accompagné du général Sarrail, l'armée de l'Argonne.

Le Président a vu en détail les différents champs de bataille de Perthes, de Mesnil-Hurles, de Vauquois. Il a inspecté les cantonnements des troupes, les emplacements des batteries et s'est entretenu longuement avec les hommes.

Il a vivement félicité les chefs et les soldats, dont il a constaté et admiré l'excellent état physique et moral et la merveilleuse ardeur.

Chine et Japon

CONCENTRATION DE TROUPES CHINOISES AUTOUR DE PEKIN

Pékin, 30 mars. — La concentration de troupes d'élite autour de la capitale chinoise est effectivement achevée.

D'autre part, 100.000 hommes, bien pourvus d'artillerie et de réserves de munitions sont maintenant répartis le long du réseau de chemin de fer, de manière à barer complètement les routes qui conduisent à Pékin.

Dans les Balkans

Troubles en Albanie

Des rumeurs alarmantes venues de Durazzo circulent en Italie propageant l'annonce d'une reprise nouvelle de troubles et d'incursions en Albanie. Dans sa dépêche datée de Rome au *Daily Telegraph*, Dr. Dillon rapporte que les insurgés albanais ont déclaré contre Essad Pacha, juste au moment où il vient de signer un accord avec divers tribus. Les hostilités ont déjà commencé à Médoua et dans les faubourgs de Durazzo.

« Des insurgés de Tirana, Shikak et Crota, au nombre de 20.000 ayant ouvert le feu sur la ville ont bombardé le palais. Les rebelles ont adressé un ultimatum aux consuls déclarant les tenir responsables si Essad Pacha refuse de leur remettre la ville. »

« Des partisans austro-allemands de Bib Doda ont eu une escarmouche avec ceux d'Essad et l'on craint beaucoup pour Scutari où chrétiens et musulmans, en l'absence de la garnison internationale envoyée à Cettigné, dès le début de la guerre, risquent de se massacrer. »

C'est le jeu renouvelé des intrigues austro-turques. La diplomatie allemande s'efforce naturellement de prévenir la reconstitution du bloc balkanique en semant la méfiance. On en découvre une raison de plus dans cette autre dépêche lancée du Bucarest :

Bourse de Paris

DU MARDI 30 MARS 1915

Fonds d'Etats : Français 3 % 72 85 ; 3 1/2 % 91 40. — Russe 1880, 76 80 ; 1891, 63 85 ; 1894, 75 85 ; 1896, 59 10 ; 1906, 92 50 ; 1909, 82. — Extérieure, 87 65.

Actions diverses : Crédit Foncier, 700. — Suez, 4.380. — Métro, 440. — Thomson, 505. — Distribution, 453. — Nord Espagne, 345. — Provdnisk, 412. — Briansk ord., 361 ; priv., 359. — Hartmann, 495. — Maltzoff, 555. — Toula, 1.070. — Taganrog, 405. — Dniéproviensk, 2.374. — Russo-Belge, 1.125. — Donetz, 940. — Malacca ord., 94. — Monaco, 3.740 ; 5^e, 745.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

LA VIE DU JOUR

Aux Ecoutes

Dans une rue qui débouche sur le boulevard des Capucines, on entend tout à coup, vers quatre heures de l'après-midi, une détonation assez violente. Un remous se produit instantanément dans la foule qui baguenaude, et pas mal de gens se précipitent. Ils retournent pressés aussitôt et leur air est un peu penaud. Le pneu d'une auto a éclaté et c'est tout.

Le 26 mars, la Gazette de Cologne publiait l'annonce suivante :

Nous cherchons un représentant général sérieux.

Maison de vins mousseux de première classe, unie à une maison de vins ordinaires de la région de production, cherche pour la vente de ses produits en Belgique un représentant bien introduit... etc.

L'Allemagne se serait-elle mise, tout à coup, à fabriquer du vin de Champagne?

Us baissent la tête le long de nos rues, ces drapeaux, qu'à l'heure de l'enthousiasme on accroche spontanément aux fenêtres et balcons.

C'est qu'eux aussi ils ont passé la plus rude saison de la campagne : l'hiver.

Certains ont même dû disparaître sous la force des bourrasques, d'autres ne sont plus que des toiles — et cependant, lorsque le soleil brille, ils revêtent un nouveau caractère, plus grave, moins jaunâtre, ajoutant sous les rayons d'or leurs lambeaux sombres.

Ils attendent l'heure finale, celle de la victoire, et ils savent qu'alors ils partageront avec les nouveaux, tout brillants de neuf, la gloire de la journée.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

Leur part de gloire, ce jour-là, sera même plus grande, car ils auront fait la campagne toute entière, nos états drapeaux parisiens.

L'École et la Guerre

Allocution de M. Paul Deschanel à la Ligue de l'Enseignement

Nous sommes heureux de donner et de recevoir l'allocution prononcée hier à la Ligue de l'Enseignement par M. le Président de la Chambre des Députés, en introduction à la conférence de notre éminent collaborateur, M. F. Buisson, sur « La France et l'École ».

Mesdames et Messieurs,

Je remercie mon éminent ami M. Ferdinand Buisson de l'honneur qu'il m'a fait en m'offrant la présidence de cette brillante réunion. Je suis heureux de me trouver encore une fois l'hôte de cette noble maison et de son très actif et dévoué président, mon honorable collègue M. Dessoy.

L'HOMMAGE AUX INSTITUTEURS

Je viens rendre hommage à l'héroïsme dont nos 30.000 instituteurs mobilisés ont fait preuve depuis le début de la guerre. Citations à l'ordre du jour, promotions, décorations, exploits de toutes sortes, blessures, trépas magnifiques ; ils se sont couverts de gloire ; ils ont couronné leur enseignement par la plus haute des leçons, le sacrifice de soi-même à la Patrie et à la Justice ; ils ont ajouté à l'histoire de l'Université de France une page immortelle.

Nos institutrices rivalisent de dévouement et de courage avec nos instituteurs. Partout elles prodigent leurs forces, leur cœur aux blessés, aux malades, aux réfugiés, aux enfants.

Je saisis avec empressement l'occasion qui m'est offerte de remercier M. Ferdinand Buisson, M. Paul Strauss et les Amicales d'instituteurs et d'institutrices du concours si précieux qu'ils ont bien voulu apporter à la belle œuvre que Mme Paul Deschanel est fière de présider, la *Salve aux Enfants*.

Vous avez remporté une grande victoire, Messieurs : l'école de la République soumise à la plus formidable épreuve que puisse subir une institution humaine, a conquis dans cette crise l'admiration et la reconnaissance de tous les Français.

L'ÉCOLE DE DEMAIN

M. Ferdinand Buisson, après avoir parlé de l'école d'aujourd'hui, va vous parler de l'école de demain. Lui qui, aux côtés de Jules Ferry, a été le fondateur de l'école nationale, va nous dire, avec sa haute et scrupuleuse conscience, ce que doit être, à son avis, l'école future.

L'école de demain ! Quelle école sera-ce, si elle n'est que l'école d'aujourd'hui ? Quelle école sera-ce, si elle n'est que l'école d'aujourd'hui ? Quelle école sera-ce, si elle n'est que l'école d'aujourd'hui ?

Parce qu'on prévoit la guerre, on veut la guerre, on la provoque. Parce qu'on déteste la guerre, il faut détruire l'instrument de la guerre, l'armée, les armements.

C'est pitoyable, nous dit-on, d'englober dans les œuvres de destruction et de mort le fruit du labeur des peuples. — Oui, c'est pitoyable ; mais c'est plus grand avoir son territoire envahi, ses villes brûlées, des milliers d'hommes tués ou mutilés, des ruines sans nom.

Rappelez-vous le grand rêve de paix du dix-septième siècle aboutissant aux guerres de la Révolution et de l'Empire ; d'Amiens, acclamé comme le dieu de la paix ; rappelez-vous les Adresses de la Ligue de la Paix aux étudiants d'outre-Rhin à la veille de 1870, au moment même où Bismarck nous jouait une fois de plus dans l'affaire du Luxembourg !

LA RÉALITÉ

Avant tout, il faut voir la réalité. L'illusion, c'est le mirage, qui égare. Les illusions les plus généreuses coûtent trop cher, comme certaines économies.

Lors de la guerre des Balkans, j'écrivais que cette guerre n'était que la préface d'une guerre européenne. Et l'on peut se demander aujourd'hui quels seront dans l'avenir les contre-coups de la rivalité entre Germains et Anglo-Saxons, entre Germains et Slaves.

IL FAUT QUE LA FRANCE VIVE

A travers ces orages, il faut d'abord que la France vive ; il faut qu'elle vive dans la dignité, dans l'indépendance, dans l'honneur. Il faut qu'elle puisse repousser toutes les agressions, défer toutes les convoitises, braver toutes les insultes. Il faut qu'elle soit forte, non seulement moralement, mais matériellement, non seulement par ses sciences, ses lettres, ses arts, par son agriculture, son industrie, son commerce, mais par les armes. Il faut, et pour nous, et pour l'humanité tout entière ; car les nobles cœurs qui veulent faire triompher dans le monde un idéal de justice et de paix savent bien qu'ils ne peuvent pas compter, pour cette œuvre, sur un peuple de ruse, de violence et de conquête. Une France toujours puissante, une France toujours prête, voilà la première garantie du droit et, par conséquent, le premier objet de l'enseignement national.

LA FAIBLESSE DU TRAITE DE FRANCFORT

Depuis quarante-quatre ans, la paix entre la France et l'Allemagne était nécessairement précaire. La faiblesse du traité de Francfort, c'était la contradiction entre le principe des nationalités invoqué par le vainqueur jusqu'à sa victoire et les brutalités de la conquête, c'était l'antagonisme entre un principe sacré, le droit pour les peuples de disposer d'eux-mêmes, et la monstrueuse prétention de les asservir par la force, la protestation des Alsaciens-Lorrains, obligés de quitter l'Assemblée nationale le 1er mars 1871 et, trois ans après, de quitter le Reichstag, qui ne leur permettait pas de voter sur leur incorporation à l'Empire (20 février 1874), fit éclater cette contradiction au grand jour.

Lorsque l'Alsace avait été conquise par la France au dix-septième siècle, l'Empire germanique n'était pas un corps de nation ;

dont jouit Hindenburg, en qui l'Allemagne voit son grand homme et son sauveur.

A Munich, il a trouvé la vie à peu près normale. A Stuttgart, il a vu des prisonniers français travailler, point trop triste :

« La note sinistre, ce sont les trains de la Croix-Rouge qui, de l'est, se dirigent lentement vers l'intérieur du pays. Il me semblait entendre les gémissants et plaintifs des blessés. Même les joyeux « recrus » qui les voyaient passer devenaient silencieux à leur vue, les figures se décoloraient et les propos bégayés s'arrêtaient sur les lèvres... »

Quant à l'état moral, il le déclare toujours confiant en la victoire et animé de la haine de l'Angleterre :

« Si les Français étaient clairvoyants, dit-on la-bas, ce peuple contre lequel nous n'avons aucune haine, mais qu'on contraindrait nous admettons beaucoup pour sa vaillante armée, ferait la paix avec nous et nous lui céderions la moitié de la Belgique. Alors nous pourrions nous unir, Allemands et Français, pour exterminer la perfide Angleterre contre laquelle nous ne cessons la lutte qu'après avoir détruit sa puissance et son prestige. »

Si on les interroge sur l'armée autrichienne, ils vous répondent que cette allée est le pire des ennemis par suite de son incapacité. Dans les journaux et discours officiels on leur donne de la pommade, mais la voix du peuple n'a que du mépris pour ces incapables faiseurs.

Ce qu'ils pensent des Turcs, bien malin qui saurait le déceler. Mais l'opération des Dardanelles, on n'y voit qu'un bluff des Anglais ; on est convaincu que la supériorité de leur flotte et trouvera son tombeau, et de ce qu'il en restera, la flotte allemande n'en fera qu'une touchée après.

Quant aux « perdifs Italiens » on soldera leur compte plus tard.

Ils sont sûrs de trouver à fabriquer des munitions et leur dernier mot est « qu'après la conclusion de la paix, dictée par eux, les Allemands ayant vaincu tous leurs ennemis, alliés contre eux par l'envie, on armera de nouveau, mais plus colossalement, la guerre actuelle ayant montré que l'Allemagne n'était pas encore suffisamment armée... »

Ce voyageur parle ensuite de la faveur

Courrier des Spectacles

Opéra-Comique. — Ainsi que nous l'avons annoncé, l'Opéra-Comique fait relâche cette semaine.

Les spectacles reprendront pour les fêtes de Pâques, et sont fixés comme suit : Dimanche 4 avril, en matinée, *Paillassé*, avec Mlle Brunet, MM. Fontaine, Boulogne ; les *Noces de Jeannette* ; les *Scènes Alsaciennes*, et pour terminer, les *Soldats de France*. C'est Mlle Martine Chénal qui chantera la *Marsaillaise*.

Exceptionnellement, en soirée, la *Vivandière*, avec Mme Marie Delna, MM. Jean Périer, Allard, Paillard, etc. La *Marsaillaise* sera chantée par Mme Marie Delna, et l'orchestre dirigé par le Maître Paul Vidal.

Lundi 5, à 11 h. 30, *Manon* ; Mlle Vorska ; Mlle Fontaine, Jean Périer, etc. La représentation finira avec les *Soldats de France*, et la *Marsaillaise*, par Mlle Chénal.

Mardi 6, en matinée, pour l'abonnement de la série bleue, *Louise*, dont la reprise a été accueillie avec un succès éclatant par le public, et les *Soldats de France*.

Samedi 8, en soirée, à 7 h. 30, représentation sensationnelle du *Conquérant*, avec Mlle Martine Chénal, qui jouera pour la première fois le rôle de Jean, et aura pour partenaires MM. Dufrance, Allard, Azéma, etc. Le spectacle se complètera par les *Annales de Catherine*, avec Mlle Vorska, M. Féraud et Saint-Pol, etc.

Enfin, dimanche 11, en matinée, *Carmen*, Mlle Martine Chénal ; MM. Edmond Clément, Boulogne, Mlle Mathieu-Lutz, etc.

La location est ouverte dès aujourd'hui de 11 à 6 heures, rue de Marivaux.

Ambigu-Comique. — *Marceau ou les Enfants de la République*, dont la première aura lieu à l'Ambigu, jeudi 1er avril, sera donnée en deux représentations : MM. Darnon, Garnier, Marquet, Collet, Fabre, Perny, Walter, Blanchard, etc. ; Mmes Marthe, Blémont, Lemerder, Sauvel, etc. Samedi, dimanche matinée et soirée ; lundi matinée et soirée, même spectacle.

Porte-Saint-Martin. — Jeudi, samedi, dimanche et lundi de Pâques, matinée et soirée, *Les Oubliés*.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui relâche. — Jeudi prochain, matinée à 2 h., soirée à 8 h. — *Celui qui reste*. — Mercredis en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 16-73.

Comédie-Royale. — Le spectacle actuel de la Comédie-Royale ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

Comédie-Française. — Le spectacle actuel de la Comédie-Française ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclus. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore applaudi ce spectacle qui déchaîne tous les sens un succès de folie. Jeudi à 8 h. 30, dernière matinée avec Robert Mistré, Mazonia Destral, Poing et les autres. Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée, 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : Louvre 07-36.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

THEATRE ALBERT-1^{er}, 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-50). — T. L. S. à 8 h. 30 : Un virtuose, à 10 h., le « Crépuleux Teuton », revue.

COMEDIE ROYALE. — T. L. S. à 8 h. 30, mat. art. Ex un. ; 1 fr. T. L. S. à 8 h. 45 ; 0. De dans *Le Homard* ; *Une Tasse de Thé* ; *Les Espérances*. Tél. : Louvre 07-50.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Cent. 53-31). — Tous les jours en matinée 3 h. et en soirée à 8 h. 45 : *Le Suicidé* ; *Hue Coocle* ; comédie, *Sol Hyams, brocanteur*, drame en 2 actes.

PORTE-SAINT-MARTIN (Tél. Nord 57-58). — *Mardi*, jeudi, vendredi, 8 h., *Les Oubliés* (histoire d'une famille alsacienne, tirée du roman de René Bazin, par Ed. Haroucourt).

BATAKLAN. — *Cyngolons* 1^{re} revue, 16 tabl. de théâtre, Charley et Leclercq, Mat. jeudi, samedi